

Paul Lefrancq

Saint-Cybard
son nom, son visage,
du VI au XXe siècle

1984

Préface

En 1981, M. *Paul Lefrancq* avait introduit les diverses manifestations pour le 14^e centenaire de la mort de *St Cybard* par une conférence passionnante sur l'iconographie de notre Saint.

Nous lui savons gré de nous présenter l'essentiel de cette communication avec la reproduction des effigies de *St Cybard* et de nous faire part de l'état de ses recherches sur l'origine du nom et sur les portraits qui nous sont parvenus du VI^e au XX^e siècle. M. *Paul Lefrancq* qui consacra une thèse à l'abbaye de *St Cybard d'Angoulême* et publia le *Cartulaire* de cette abbaye, a mis, une fois de plus, sa compétence et son talent d'archiviste paléographe au service de cette grande figure de notre histoire angoumoisine.

Elle est fascinante la vie de *St Cybard* vivant en reclus dans une grotte sous les murs de la ville d'*Angoulême*.

Cybard ne fuyait pas le monde par mépris mais il répondait à un appel qu'ont entendu et entendent toujours des hommes, "fous de Dieu", qui pour mener à bien leur quête de vérité se sont retirés de la vie ordinaire pour trouver le silence, condition de leur prière.

Cybard ne partit pas chercher la solitude au désert, mais il conduisit le désert de la solitude aux pieds de la Cité. Il s'enfouit en quelque sorte sous la ville elle-même.

*"et le poids de la cité repose sur cet homme de prière...
Entend-elle, la ville, ses fondations chanter ?"*

Elle est fascinante cette vie de *St Cybard* qui attirait à sa grotte des amis. Ceux-ci ne s'y trompaient pas, qui venaient rejoindre le "reclus" pour partager sa solitude et sa prière ou pour bénéficier de son intercession. Ne restera-t-il pas dans la mémoire de tout un peuple un "*libérateur de captifs*"?

Quoi de plus naturel que d'essayer de percer le mystère du visage de cet homme? Les portraits qu'étudie M. *Paul Lefrancq* sont émouvants car ils témoignent des sentiments religieux d'une époque, en essayant de retrouver les traits perdus du visage d'un confident de *Dieu* qui fut un témoin chaleureux de la tendresse de *Dieu* pour les hommes.

Que M. *Paul Lefrancq* soit remercié de nous avoir laissé pressentir ce visage habité par une Présence et d'avoir suscité en nous cette vibration secrète que l'on éprouve à l'approche d'un homme dont la vie chante l'Absolu de *Dieu*.

† *Georges Rol*
Evêque d'*Angoulême*
le 6 janvier 1984

Saint Cybard
son nom, son visage,
du VI^e au XX^e siècle
par Paul Lefrancq

De même que l'on connaît plusieurs formes du nom¹ de saint *Cybard*, né en *Périgord* au début du VI^e siècle, mort en odeur de sainteté à *Angoulême* le 1^{er} juillet 581 et déjà appelé par ses contemporains "*beatus Eparchius*", de même on a connu aussi jusqu'au XX^e siècle plus d'une effigie ou portrait du saint reclus.

Sanctus *Eparchius* libérateur de captifs.

Le 31 mars 558 il s'intitule, s'adressant à l'évêque d'*Angoulême* "*Eparchius etsi indignus diaconus et reclusus*", diacre et reclus. *Eparchius*, nom d'origine grecque² formé par la juxtaposition du préfixe "*épi*", s Fig. 1. – Portrait de Saint Cybard par *Adhemar de Chabannes*. Bibl. nat. Paris ms. Latin 3754.

¹ La "*Bibliotheca Sanctorum*" éditée par l'institut Jean XXIII auprès de l'Université pontificale du *Latran*, en son tome III (*Bern-Ciro*) en relève une quinzaine. Dans les formes latines, la forme *Eparchius* est la plus attestée. *Eparchus* ne rend même pas l'étymologie grecque et ne se rencontre nulle part. *Eparchius* est une forme latine de transition comme *Ebarchius* où le "B" intervocalique est un ancien "P". Dans *Ebartius*, également de transition, le groupe "ti" a remplacé le "ch" qui rappelait encore le "chi" grec. *Epasius* n'est nulle part attesté et sans le moindre rapport avec notre vocable. Les formes françaises de type savant sont: *Eparque*, peu attesté; et *Eparche*, francisation correcte du latin *Eparchius* qui n'est pas connu de la *Bibliotheca Sanctorum*, laquelle donne un "*Eparese*" qui pourrait être une faute de lecture lors de la transcription de *Eparche*.

Les formes romanes se réduisent à deux: *Ybar* ou *Ibar* avec un "S" comme lettre finale ce qui est logique. Ce sont là les seules formes phonétiquement régulières. Toutes deux en territoire de langue d'oc. En langue d'oïl, on trouve *Cybard* et *Cybardeaux* qui n'est point un hypocoristique composé avec le diminutif charentais eau, (eaux), mais la traduction d'un *Eparchius* de *Ilice* (St C. d'Elz ou de *Ilicibus*, St *Cybard* des yeuses) et nullement de *Aquis*, des Eaux. St *Cybardeaux*!

M. Bernard Laurent qui a donné lors du *Congrès de la Société de mythologie française* à *Angoulême* (sept. 1982) une longue et prudente étude "*quelques survivances mythologiques dans l'histoire d'Angoulême*" fait allusion dans sa note (41) à des "*images*" sans, à la vérité, en donner quelque référence que ce soit, écrit: "On lisait sous les images du saint: S. *Ybard* bientôt devenu S. *Sybard* puis S. *Cybard*". Dans la même note (41) hélas séparée par un trimestre (livraisons CXXIX et CXXX) du texte qu'elle commente il est dit: "On explique le nom actuel de *Cybard* par le fait que le nom latin *Eparchius* était naturellement passé à *Epard* et *Ypard* et *Ybard* dans la langue populaire". Ce qui n'est point philologiquement inexact. Précisons néanmoins que ces formes romanes se rencontrent seulement en territoire occitan: *Saint-Ybard*, en *Corrèze* et *Saint-Ybars* dans l'*Ariège*... où l'apport iconographique sur le saint s'est révélé inexistant... Alors où trouver ces "*images*" dont parle M. Laurent?

Faisons justice aussi de l'étymologie qui fait venir *Sybard* (forme jamais rencontrée), puis *Cybard* de "S", qui est l'abréviation, par suspension, du français "*saint*" et du latin "*sanctus*". A l'exclusion bien entendu des abréviations "*par contraction*" S-t, pour "*saint*" en français et "*sanctus*" en latin qu'il est impossible d'agglutiner avec les voyelles "initiales" des formes vulgaires *Epar* et *Ybar* comme cela aurait pu avoir lieu avec l'abréviation simple, par suspension "S". Pour que l'étymologie populaire ainsi proposée par B. Laurent ait quelque vraisemblance, il faudrait rencontrer des cas semblables avec des noms de saints commençant par une voyelle! Or connaît-on un saint *Angeau* (sanctus *Angelus*) qui soit devenu, après avoir été S. *Angeau*, saint *Sangeau*? Ou saint *Ebi* (sanctus *Eligius*) devenu, au choix, saint *Sébi* ou saint *Sélige*?...

² Un saint *Eparchius* est honoré au 23 mars par les Grecs de l'Eglise primitive, probablement antérieurement à saint *Cybard* et vraisemblablement inconnu en *Aquitaine* avant le VI^e siècle. Le S. *Eparchius* de la *Gallia*, évêque de *Clermont*, mort en 470, est plutôt, d'après la biobibliographie du *Chan*. Chevalier, un sanctus *Bartius*! Cité aussi par



Fig. 1. – Portrait de Saint Cybard par Adhemar de Chabannes. Bibl. nat. Paris ms. Latin 3754.

ur, et du verbe "archein", commander, veiller, d'où, "éparchios", le protecteur. A la fois ce qu'il a ambitionné d'être et ce qu'il est devenu. Tout compte fait, sa vie conforme à ses désirs a été réussie; elle a été heureuse. En latin, "felix". Notons que Grégoire de Tours dit que le père de Saint Cybard se nommait

la même biobibliographie *Ebartius*, moine copiste Saint *Amand* en *Pévèle* dont le nom provient correctement du grec *Eparchios*. L'*Eparcius* (630-658) évêque d'*Italica*, évêché disparu, autrefois près de *Séville*, n'a sans doute pas connu *Eparchius* (504-581).

Historien réputé du Droit, le Professeur A. *Esmein* ne mentionne aucune effigie ancienne de saint Cybard dans son travail sur "*La Vie et la Légende de saint Cybard*" que publia en 1905-1906 la *Société archéologique et historique de la Charente*. Mais il s'est aventuré, et à sa suite M. *Laurent*, dans la question des formes anciennes du nom. Il affirme gratuitement l'existence d'une forme "*Euparchius*" à côté de la forme habituelle "*Eparchius*". "*La forme Euparchius, écrit-il, mérite l'attention. Elle indique qu'on connaissait une forme grecque du nom où figurait au début un "U". Ce ne devait pas être cependant "Euparchios" mais "Yparchios", en latin Hyparchius, d'où la transformation compréhensible en Cybard dans la langue vulgaire*". Aucunement convaincant!

C'est sans doute de cette construction hypothétique et hasardeuse qu'a fait usage la suite de la note (41) de l'article de la *Mythologie française* (livraisons CXXIX et CXXX), qui s'exprime ainsi: "*Cela dit le nom d'Eparque est-il grec, est il gaulois? Le radical en signifie exactement "cheval" (hippos) ou "épo" selon l'une ou l'autre langue. S'il est grec, veut-il dire Maître de cavalerie, "hipparchos" ou commandant en chef "Eparchos" ? Questions aussi dénuées d'intérêt que de réponse?*"

On n'aura trouvé aucune allusion à ces étymologies hautement fantaisistes dans mon exposé initial. A supposer que le préfixe "eu" dont a usé *Esmein* ait été l'optatif que l'on rencontre dans bien des prénoms tels *Eugène* (bien né), *Eudoxe* (bien instruit), *Eulalie* (qui parle bien), *Euphémie* (de bonne renommée)... lorsque ce préfixe "eu" se trouve devant une voyelle, le "u" voyelle prend sa forme consonantique "v", ce qui donne par exemple "*Evarchios*" (celui qui commande pour le bien) le préfixe "eu" précédant l'infinitif grec "archein" (commander). *Esmein*, imbu de l'antiquité classique, bien plus qu'un clerc du haut moyen âge, savait cela et aussi que la traduction en grec du mot "cheval" prend deux "p" (*hippos*) et non point un seul comme l'*Hyparchius* latin auquel il a singulièrement abouti! Dans le fonds de Saint Cybard, aux archives de la *Charente*, on ne rencontre qu'une seule fois la forme "*Euparchius*". C'est dans une charte d'un évêque de *Saintes* autorisant au début de la seconde moitié du XVe siècle la confrérie de Saint Cybard dans son diocèse. H-I-301.

Felix Aureolus. Le doré, le fortuné, tel était son surnom ou *cognomen*. Nous sommes là non point avec le document irréfutable des archives³ mais avec une simple hypothèse. Grégoire de Tours nous dit que ce père fut comte de *Périgord*. Plus tard des historiens guère plus informés dirent que *Aureolus* ne voulut pas être comte de *Périgord*, mais que son père qui, lui, l'était avait pris pour chancelier son jeune petit-fils, le futur *Eparchius* dans la pensée que ce dernier lui succéderait à la direction de la *Province*. Comme le grand-père se nommait *Felicissimus*, superlatif de *Felix*, on peut tenter de présenter un hypothétique crayon généalogique: 1er (*Felix*) *Felicissimus*, épouse N., d'où, 2e *Felix Aureolus*, épouse *Principia*, d'où, 3e (*Felix*) *Eparchius*, dit *beatus Eparchius*, mort en odeur de sainteté en 581, sine prole, évidemment, ce qui met fin à la croissance de l'arbre généalogique de la famille *Felix*! A supposer que l'on ait eu la naïveté de présenter au reclus d'*Angoulême* ces preuves de noblesse cela l'eut laissé fort indifférent.



Sans doute l'eut-il été tout autant à l'évolution phonétique de son propre *cognomen* *Eparchius*. Le décalque français *Eparche* ou *Eparque* n'est guère attesté et il est de toutes façons savant. Livré à lui-même, ce vocable "*Eparchius*" eut dans les dialectes romans de langue d'oïl (et de langue d'oc), donné assez vite quelque chose comme: *Ibar*, ou *Ibard* ou *Ibart* et mieux *Ibars* qui a l'avantage de rappeler la finale "*tius*" laquelle non accentuée toniquement s'amuit puis disparaît. Avec les deux premières syllabes, le traitement phonétique du mot accentué soit sur la première syllabe E accentué, soit sur l'antépénultième "par" va nous amener à "*Ibar*". Le "p" intervocalique entre é et a s'est mué classiquement en "b" tandis que la voyelle initiale "é" est passée à un "i" sourd.

Fig. 2. – Disposition méthodique des lettres du prénom EPARC (H) IVS.

Nous sommes encore loin de *Cibar* (ou *Cybar(d)*). Mais avant d'y parvenir, indiquons l'hypothèse *Eparchius* > *Ibar* (ou *Ibars*) vérifiée dès le Xe siècle avec deux noms de lieux placés sous le patronyme du saint reclus d'*Angoulême* sanctus *Eparchius*. Ces deux toponymes assez éloignés d'*Angoulême* sont tous deux en territoire de langue d'oc (*Limousin* et *Languedoc*). A *Saint-Ybar(d)* 19140 *Uzerche*, dans l'actuel département de la *Corrèze* on sait bien, mais sans guère de précision, que depuis le Xe siècle environ, le village s'appelle en latin Sanctus *Eparchius*. On sait moins sûrement comment ce nom est venu à la localité⁴. Mais comme la fête de la dédicace de l'église paroissiale était encore au XVIIIe siècle au 1er juillet, point n'est besoin de chercher ailleurs.

³ Le seul vrai texte d'archives citant saint *Cybard* est la "*Manumissio in ecclesia*" du 31 mars 558. Ce texte consigné au XII^e siècle dans le *Cartulaire* de l'Eglise d'*Angoulême* n'avait pas à l'être dans le *Cartulaire* de l'Abbaye dont les plus anciens documents remontent au IX^e siècle.

⁴ Dans son article sur les saints mérovingiens d'*Aquitaine* (*Etudes mérovingiennes*, 1953, p. 161), le professeur Ch. Higounet parle du Xe siècle pour l'origine des deux "prieurés" du *Limousin* et du *Toulousain*. Pour *Saint-Ybard* (*Corrèze*) le fonds des archives de l'abbaye de *Saint-Cybard* aux Archives de la Charente n'en fait pas la moindre mention (série H-1). Aucune relique du Saint que l'on aurait pu se procurer assez aisément en 1452, auprès de la "Confrérie" instituée par l'Abbé R. Pellejau. La dédicace de l'Eglise est pourtant le 1er juillet comme à *Angoulême*. Au XV^e siècle, le village de *Saint-Ybard* devint possession de la famille de *Pérusse* des *Cars* dont des membres ont porté aussi le titre de Monsieur de *Saint-Ybars*, tel Henri d'Escars de *Saint-Bonnet*, seigneur de *Saint-Ibar* au temps de la *Fronde* à quoi il prit part (imprudemment). Son nom est orthographié *Ibar*, *Hibar* et même *Thibard*. Lui-même signait *saint-Tibal*, forme où l'on aurait de la peine à retrouver *Eparchius*. Cf. Tallemant des Réaux, *Historiettes*. Tome 1er p. 936 note 7. Edition A. Adam (*Pléiade*). *Saint-Ybard* de la *Corrèze* quelques aimables orientations de

Au Xe siècle, environ, peut remonter aussi le baptême onomastique d'un sanctus *Eparchius* ariégeois. A *Saint-Ybars* F-09210 (*Lézat-sur-Lèze*) on n'a jamais cherché ailleurs l'origine du nom de la paroisse. On a de plus la preuve au milieu du Xe siècle d'une indubitable communauté de patronage avec *Saint-Cybard* d'*Angoulême*. De chaque côté le saint éponyme est *Eparchius*. L'acte de concession⁵ d'une relique qui en fait foi est intégralement en latin.



Pourquoi à *Angoulême* *Eparchius* n'a-t-il pas donné *Ibars* mais *Cibar(d)* ce qui peut paraître assez éloigné et qui déroute au premier abord? Lors du passage progressif du latin à la langue vulgaire, le domaine linguistique "roman" s'est, dans l'ancienne *Gaule*, divisé pratiquement en parler d'oïl et parler d'oc. Dans ce domaine sont les deux *Eparchius* *Ibar(d)* et *Eparchius* = *Ibars*. Toutes les autres formes sont en territoire d'oïl. Aussitôt après sa mort, on s'est mis, préjugant d'une canonisation assurée, à dire non plus *beatus Eparchius* mais *sanctus Eparchius*. On s'habitua si bien à ne plus séparer l'adjectif *sanctus* du nom *Eparchius* qui le suivait qu'on en arriva à amalgamer les deux termes. Et c'est sous une forme continue que les deux mots n'en faisant plus qu'un seul ont participé à l'évolution générale qui faisait passer du latin au français. Il y a eu en fait une soudure si forte que l'on ne sut bientôt plus où celle-ci s'était faite et où il faudrait éventuellement scinder le nouveau vocable pour arriver à retrouver l'ancien. Quand une coupure se marqua probablement un peu fortuitement ce fut une coupure fautive, ce que les philologues nomment "*mécoupure*". Il ne s'agit pas là d'un cas exceptionnel il y a eu des exemples de mécouures analogues.

Fig. 3. – Sceau relevé au trait en lithographie par Jh. Mallat en 1887.

La sainte gasconne "*Quitterie*" (dont le prénom est revenu à la mode) a été appelée en latin *sancta Quitteria* et en français (ou en gascon) "*Quitterie*". Or dans le sud du département de la *Charente*, on connaît un exemple de soudure bientôt suivie d'une mécoupure et qui fait que "*Sanctaquitteria*" est devenue *Saint-Acquitier*, village de la commune de *Chadurie* 16250 *Blanzac-Porcheresse*. Pauvre sainte *Quitterie* qui a changé de nom et de sexe par la faute de quelques mal prononçants! A peine plus loin, à *Saintes*, évêché illustre de bonne heure, un évêque de l'époque mérovingienne, *sanctus Dicentius*, a des noms romans différents suivant que l'on se trouve en *Gironde* ou en *Charente-Maritime*. Par disparition du "D" initial du prénom qui après soudure a été confondu avec la dentale "t" qui termine l'adjectif saint⁶ on a eu dans l'actuel département de la *Gironde* *Saint-Yzan* de *Soudiac* et *Saint-Yzan* de *Médoc*, alors que dans le département de *Charente-Maritime* les formes de français d'oïl *Saint-Dizant* du *Gua* et *Saint-Dizan* des *bois* sont bien plus proches de l'étymologie.

mes confrères *Guy Quincy* et *Paulette Portejoie*. Obstination finalement récompensée. Perspicacité aussi de *Mme M. Lioret*. Merci!

⁵ Le texte in extenso a été publié par un prêtre originaire de la *Charente*, l'abbé *Jean Darnal*. Semaine religieuse d'*Angoulême* 20.X.46, 15.XII.46, et 25.V.47. L'abbé *Darnal* qui était curé de *Saint-Jean de Rives* (ancien diocèse de *Lavaur*) s'était rendu à *Saint-Ybars*, ancien diocèse de *Rieux*, où l'abbé *J.M. Baby*, auteur (vers 1934) d'une consciencieuse histoire de son église de *Saint-Ybars* lui montra la relique de *Saint Cybard* et le parchemin d'authentification datant de 1452.

⁶ L'abbé *P. Rousselot* s'est penché sur ce petit problème: "*Sur Ct devenant 'Ts', de Sanctum Eparchium devenant Sensibar, je n'ai pas recherché la limite du territoire de Ct → ts... Elle enveloppe Bouex, Sers, Beaulieu (Dignac) (Villebois) La Valette et une partie du Périgord... A Bouex 'tsibar' vivait encore il y a une trentaine d'années*" *Rousselot* (Abbé P.) - Les modifications phonétiques du langage étudiées dans le parler d'une famille de *Cellefrouin*. Paris 1891 - D'après une note additionnelle (page 177) l'éminent savant charentais avait enregistré à *Angoulême* le parler d'une religieuse originaire de la *Petitie* (c. de *Bouex*).



L'impact toponymique et anthroponymique de *Saint-Cybard* est relativement modeste. Plusieurs églises du diocèse d'*Angoulême* - et quelques autres des diocèses voisins - sont sous son patronage, mais dans le département de la *Charente*, deux seulement ont donné leur nom au village, *Saint-Cybard* de *Montmoreau* et l'actuelle commune de (*Blanzaguet*) *Saint-Cybard*- (*le Peyrat*)⁷. En microtoponymie on relève, dans le dictionnaire postal de *Lepaige-Dorsenne* (1856) "*La Cibardie*" qui est un hameau de *Grassac*, puis "*Cibard*", hameau de *Bazac* dans le canton de *Chalais*. Ce "*Cibard*" peut aussi bien être un nom de lieu qu'un nom de personne et de là serait venu un diminutif familial *Cibardin* attesté à *Torsac* sous la forme bien charentaise de "*Chez Cibardin*".

Une des fonctions accessoires des saints est de servir de parrains aux nouveau-nés. C'était l'usage constant au Moyen-Age en *Angoumois*. Au XVI^e siècle, l'un des plus connus a été *Cybard Couillaud* qui préféra bien vite se faire appeler M. de *Hautecloire*. Juste avant la *Révolution*, un officier de maréchaussée était nommé *Cybard Gouguet*⁸. Dans les registres d'état-civil moderne on ne trouve au XIX^e siècle⁹ que quelques petits "*Cybard*" dont le dernier, né en 1853 était un enfant trouvé et ne pouvait donc

Fig. 4. – Photographie agrandie du même sceau.

reprocher à ses père et mère de lui avoir imposé un prénom obsolète. L'idée semble bien ne jamais être venue de transcrire en forme féminine "*Cibarde*"¹⁰ ou *cibardine*! Ces pré noms seraient assez difficiles à porter pour une petite fille! Aucun prénom n'a été emprunté à la forme savante *Eparche* ou *Eparque* d'où auraient pu venir des prénoms comme *Eparchie* ou *Eparquie* dont il aurait été difficile de déterminer le véritable genre...

Iconographie Historique

"Aux anciennes images nostre saint Eparche est reclus dans une cellule de pierre avec une grille de fer et les Anges lui apportent à vivre, la Providence Divine l'ayant bu jours assisté".

⁷ Et bien entendu *Saint-Cybardeaux*. Cf. ci-dessus n. 1 - Aucun apport iconographique ne paraît pouvoir être fourni par les églises de *Mouleydier* (*Dordogne*) autrefois sur le territoire d'une église *Saint-Cybard*. Ni par *Saint-Cybard* de *Cercles* (*Dordogne*) - Un quartier très vivant de *Poitiers* s'appelait depuis le XII^e siècle; *Saint-Cybard*! L'église a à peu près entièrement disparu dans la première moitié du XIX^e siècle

⁸ Je possède une "*Genèse*" portant son ex libris manuscrit et celui de sa fille.

⁹ Mme C. *Constantin*, archiviste de la Ville d'*Angoulême*, a mené fort diligemment, pour moi, cette enquête. Vif merci. Vers le milieu du XX^e siècle, M. l'Abbé *Guyot*, alors curé de *Verdille*, a imposé le prénom de *Cybard* à un enfant qui ne devait vivre que quelques heures. Au début de 1982 est né à *Koudougou* (*Haute-Volta*) un petit *Cybard Odilon*. Lettre du Père *François de Gaule* à Mgr *Paul Pouget* qui l'a annoncé dans le bulletin paroissial.

¹⁰ Forme qui paraît inemployée même pour désigner selon l'usage populaire charentais l'épouse d'un nommé ou prénommé *Cybard*.



Il s'agit là du commentaire, dans un imprimé du XVIIe siècle du chapitre 14 de la "Vita" du IXe siècle que J. Machet de la Martinière dans son "étude critique d'hagiographie vie XIIIe siècle"¹¹ définit bien en écrivant (p. 121). "La Vita disait que personne, pas même son serviteur le plus intime n'avait vu Cybard en train de manger" et le biographe de Saint-Amant de Boixe, disciple, pensait-on de saint Cybard ajoute que: "le saint se nourrissait de mets célestes apportés par les anges!".

St Cybard, patron de la cité
d'Angoulême.

Fig. 5. – Carte postale d'après une héliogravure de 1887.

On n'a retrouvé nulle trace jusqu'ici de telles scènes pourtant parfaitement picturales et se prêtant aussi bien à la peinture murale qu'au vitrail¹² ou

¹¹ Cette étude met un point final à la controverse entamée en 1898 par une note de l'archiviste Machet de la Martinière sur la "manumissio in ecclesia" du 31 mars 558 à l'occasion de la publication en 1898 par l'abbé J-Nanglard du *Cartulaire* de l'Eglise d'Angoulême. En 1908, la Martinière réfuta point par point les arguments exposés en 1906 dans le *Bulletin (et Mémoires) de la Société archéologique et historique de la Charente* par le grand historien du Droit Ademar Esmein. Le soin que la Martinière met à exposer intégralement les thèses du savant professeur de l'Université de Paris oblige à lire son étude critique d'*Hagiographie* VIe-XIIIe siècle avec une attention très soutenue.

¹² Dans deux églises de la Gironde: Saint-Cybard de Vérac 33240 Saint-André de Cubzac et Saint-Cibard 33570 Lussac, mon ami M. Bernard Bentz m'a signalé des vitraux de la fin du XIX ou du début du XXe siècle. La documentation du maître verrier a été des plus générales et d'après les photographies apparaît sans aucun intérêt pour l'iconographie historique éparchienne.

Une fort belle Pieta du XVIe siècle, émail signé du maître limousin Martin Didier Pape, oeuvre d'art donnée il y a pas mal d'années à notre Musée, avait continué à être censée représenter outre Saint Ausone (dont le nom était en



à la miniature. Tout au plus peut-on penser que la scène de saint Cybard nourri par les anges aurait pu figurer sur "une chappe cendrée où est l'histoire et la vie de saint Chibart en ymagerie". C'est l'article 43 d'un "inventaire de certains biens estant de l'église du moustier Saint-Chibart"¹³ fait le 10 février 1457 à la requête de l'Abbé Raymond Pellejau¹⁴.

St. EPARCHIVS ou CYBARD:
recommandable pour sa Sainteté
de vie et miracles, l'Eglise
celebre sa feste le premier
Iuillet.

Ian Picard in. fecit

Fig. 6. – Saint Eparchius ou
Saint Cybard par J. Picard, 1^{er}
état. Bibl. nat. Estampes.

Il y a aussi dans le même inventaire sous le n. 48 "deux coupes d'argent sourdorées où est encloux et gardé le chief monseigneur saint Chibart avec le dit chief". On conçoit d'ailleurs mal comment le chief de saint Chibart avec le reliquaire qui le contenait pourrait être enfermé dans "deux coupes de vermeil..." Plus rien de tout cela dans une relation de la visite¹⁵ que la reine Marie

clair) le co-patron d'Angoulême, saint Cybard, et peut-être sainte Caléfagie, première abbesse de l'abbaye de saint-Ausone, en habit de religieuse bénédictine, orante. Or le saint qui présente la nonne agenouillée n'est autre que saint François dont les stigmates sont parfaitement visibles... et la nonne est Sœur Françoise de la Place, professe en 1576 dont les armoiries figurent sur l'émail... Cf. *Bulletin mensuel de la S.A.H.C.* Communication de MM. P. Dubourg-Noves et P. Lefrancq à la séance du 1^{er} XI.1981.

¹³ Cette forme "Chibart" n'est aucunement surprenante au XIV^e siècle. Au XV^e siècle, François Corlieu a même relevé la forme "Chipart": "Lors conversoit entre les humains S. Eparche que les Engoumoisins ont tourné Chipart et le vulgaire nomme Cybard".

¹⁴ Dont la personnalité émerge nettement d'une longue liste d'abbés. Bien en cour à Rome et "commensal" du cardinal Louis d'Albret, il fut évêque "in partibus" de Thaurès (Tauricensis) (Il s'agit de Tabriz en Iran où Pellejau n'a jamais dû se rendre).

¹⁵ En 1926, désireux de marquer ma récente admission à la Société historique et archéologique de la Charente (1924) j'ai payé mon écot en publiant dans les *Bulletins et Mémoires*, pages XLVIIe et XCIIIe ce "Mémoire de

de Médicis fit à l'abbaye de Saint-Cybard en 1619, et où il n'est pas question non plus de l'article 56 de l'inventaire de 1457 "Une pièce de plomb où y a escript *Hic requiescit sanctus Eparchius, qui fut trouvée*



sur le tombeau de Saint Chibart quand fut relevé..."

Presque inéluctablement, cette "pièce" de plomb était vouée à la fonte des métaux non ferreux. Il est d'ailleurs improbable que cette lame eut comporté autre chose que l'inscription relevée "*Hic requiescit...*" et par exemple une effigie tracée dans le plomb, matière fort malléable. L'inventaire l'eût alors mentionné: il reste muet sur ce point.

Quel tombeau d'ailleurs avait-on relevé avant 1457? Le tombeau primitif qui avait été édifié sitôt la mort du saint par des personnes l'ayant connu? Nous ne pouvons même pas imaginer ce qu'il était au moment du saccage de l'abbaye par les Normands au IX^e s. et nous ne saurons également pas davantage ce qu'était le monument, probablement assez important, nouvellement relevé avant l'inventaire du Trésor abbatial en 1457. Si même il y avait eu sur le tombeau quelque effigie, il est à croire qu'en l'absence de documentation valable cette effigie eut été fortement idéalisée et par conséquent sans beaucoup de valeur d'identification.

Fig. 7. – Saint *Eparchius* ou *Cybard*, 2^e état. Bibliothèque Mazarine, Paris.

quelques antiquités"... dont le texte inédit se trouvait au folio 311 du manuscrit latin 12667 de la Bibliothèque nationale. Dans ma hâte de satisfaire ce que je croyais une obligation statutaire j'ai omis, dans la description détaillée des "*parmands*" (parements) "*deux de velours rouge barrés aussi de fil d'or*". Après cette rectification il y aura bien dans l'inventaire des ornements des vases sacrés et des reliques les treize parements annoncés.



Premier Portrait

Chronologiquement, la plus ancienne effigie se présentant comme étant un "portrait" du saint est le médaillon tracé par Adémar de Chabannes¹⁶ qui fut au début du XIe siècle moine de Saint-Cybard d'Angoulême et de Saint-Martial de Limoges.

Fig. 8. – Saint Cybard, reclus,
par J. Picard, 1626?
Bibliothèque Mazarine, Paris.

Malgré un aspect un peu fruste et une présentation apparemment naïve, il s'agit d'un travail réellement artistique. En vêtements liturgiques, saint Cybard est assis, crosse en la main droite. Dans sa main gauche, un livre (il est diacre). La scène, car il s'agit d'une scène, nous le montre, identifié par l'inscription "Eparchius pater". A sa gauche, quatre visages alignés en hauteur: ce sont les moines de l'abbaye de Saint-Cybard, aux traits stéréotypés et comme interchangeables. Aucun n'est un portrait; leur alignement n'a besoin de l'accompagnement d'aucune légende. Discrètement noté à la droite du saint est un visage à l'ovale plein. La chevelure apparaît comme

¹⁶ Sur les dessins d'Ademar de Chabannes conservés à la Bibliothèque de l'Université de Leyde (Manuscrit Latin Vosîlus 8" 15) on lira avec le plus grand profit le bel article de Mme D. Gaborit-Chopin, paru dans le *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, 1967-8. Au sujet de la légende permettant d'identifier le personnage représenté "Eparchius pater" Madame Gaborit-Chopin écrit que les lettres du prénom ont été "éparpillées" - Ce dernier terme n'est pas rigoureux. Les lettres sont disposées aux quatre angles formant deux cercles concentriques: les quatre premières, E.P.A.R. sont placées aux angles extérieurs tandis que les autres sont placées aux angles intérieurs, C.I.U.S. Quant à la lettre "H" elle a été isolée tout à fait en haut (entre les majuscules E. et P.), comme pour bien marquer qu'elle ne se prononçait pratiquement plus dans le cas d'espèce. Voir Pl. N. 1. Fig. 2.

jeune et bien bouclée. Quelques points indiquent une barbe naissante¹⁷. Une inscription bien lisible cerne



le contour: *Ademarus*. C'est à n'en pas douter une signature. Sans trop s'embellir, il a néanmoins réussi à faire de lui-même un portrait ressemblant et probablement un rien flatté. Les traits du saint dans son effigie n'apparaissent point comme idéalisés. Le nez apparaît comme camus, les orbites enfoncées, la bouche est assez lourde et rectiligne; le poil est rare, quelques cheveux en frange; la barbe, ni courte ni longue, ne semble pas très soignée.

M'étant reporté au dessin au trait reproduit dans le *Saint-Cybard* de J. Machet de la Martinière et le comparant avec une photographie récemment obtenue du manuscrit latin 3784 de la Bibliothèque nationale, puis enfin avec le manuscrit original j'eus la surprise de constater que celui-ci et la photographie que j'avais reçue comportaient deux points assez marqués indiquant en dessous des yeux des pommettes saillantes. Ce que l'on ne voyait point sur la lithographie de 1908 et pas davantage sur la photographie reproduite sur une récente étude de Mme D. Gaborit Chopin¹⁸. Le retoucheur était passé et le portrait de saint Cybard pouvait paraître proche d'un très beau Christ de la Transfiguration¹⁹.

Fig. 9. – Saint Cybard et la gloire des vertus. Bibliothèque Mazarine, Paris.

¹⁷ Et par conséquent courte parce que fréquemment taillée, donc très soignée.

¹⁸ D. Gaborit-Chopin, op. cit., p. 209, fig. 33.

¹⁹ op. cit., p. 201, fig. 28.

Une confrontation de ce portrait non retouché avec un document assez peu connu, un sceau de 1226 du prieur et trésorier de l'abbaye de *Saint-Cybard* allait-elle apporter quelque lumière complémentaire? Il s'agit d'un sceau ovale qui a été reproduit il y a maintenant un siècle²⁰ par *Joseph Mallat*. Dessin qu'il était malaisé de faire à la fois artistique et fidèle d'autant plus que le bas et le côté gauche du listel ont disparu et que l'on n'est même pas certain d'y lire les lettres (E) PARCH(ius).



Fig. 10a. – Retable de l'autel de Saint *Cybard*, lithographie de *Charles Desavary*, Arras.

Voici la description du dessin au-dessus d'un profil de l'église abbatiale telle que l'on pouvait se le représenter en 1226 apparaît le haut du corps du saint en position d'orant²¹. Il tend ses mains jointes vers un ange qui lui transmet le message céleste qui est celui de la *Révélation* du 13 mars?²² A moins qu'il ne

²⁰ La reproduction au trait par *Jh. Mallat* de ce sceau ne figurait pas (comme on aurait pu s'y attendre) dans sa brochure: *Sigillographie historique ecclésiastique de l'Angoumois*, article paru en 1881 dans la revue de *l'Art sacré*, mais dans l'étude du même auteur sur saint *Cybard*, sa famille, son office, imprimée à *Périgueux* en 1887. Ce sceau a été défini par *Joseph Mallat* comme sceau de *Jean V*, aumônier de *Saint Cybard* (renseignements fournis à lui par M. *Babinet de Rencogne* et bien sûr, admis). *Jean V* est en réalité un évêque d'*Angoulême* dont le sceau est dans la *Sigillographie* de *Mallat* sous la date de 1418! Aucun aumônier de *Saint-Cybard* ne s'est appelé *jean V*! Le sceau est en réalité celui de *Jean Bernard* prieur et trésorier de l'abbaye en 1226 Je remercie vivement Mme *Bretéché*, des *Archives de la Charente*, qui par une patiente investigation est parvenue à trouver la véritable cote: H-1-230. Le sceau n'est hélas plus tout à fait dans son intégralité mais le fragment encore important correspond à l'état du sceau dans le croquis au trait fait en 1881 par *Jos. Mallat*. Voir fig. n. 3 (pl. 2).

²¹ Il se détache dans la nef de l'abbatiale au-delà de laquelle il se trouve placé. Mais cela est moins net sur la photographie que sur l'interprétation au trait de *Jos. Mallat*.

²² Cette date est traditionnelle au *Moyen Age* à *Saint-Cybard*. C'est celle de l'*Office de la Révélation de la Réclusion*. Au *XVIIe* siècle, avant 1673, c'était la date de l'*Office principal de Saint-Cybard*. Après 1673 la date du 1er juillet (mort du saint) a prévalu. A *Saint-Ybars (Ariège)* les paroissiens avaient demandé une célébration au 13 mars. Mais l'on était déjà au *XIXe* siècle et l'évêque de *Pamiers* ne voulut pas instituer un jour chômé... Finalement les habitants de *Saint-Ybars* fêtent leur saint le premier dimanche après le 15 septembre. - Communication de M. *Jean-Jacques Brochet* de *Saint-Ybars* qui m'a fort aimablement envoyé plusieurs photographies dont celle du reliquaire du temporel (droit) du saint dans la chasse de bois doré du début du *XIXe* où elle est mise en ostension.

soit en extase devant un crucifix (dont on voit assez mal les bras de la croix). Préfiguration alors de la gravure de *Jean Picart* (1626(?)) où l'on voit le saint dans la grotte de la *Réclusion*, en extase devant le *Crucifix*. Le saint paraît tonsuré en couronne. Des photographies récentes prises au jour frisant ne permettent pas d'assurer si le saint est porteur d'une courte barbe²³ ou s'il est imberbe.

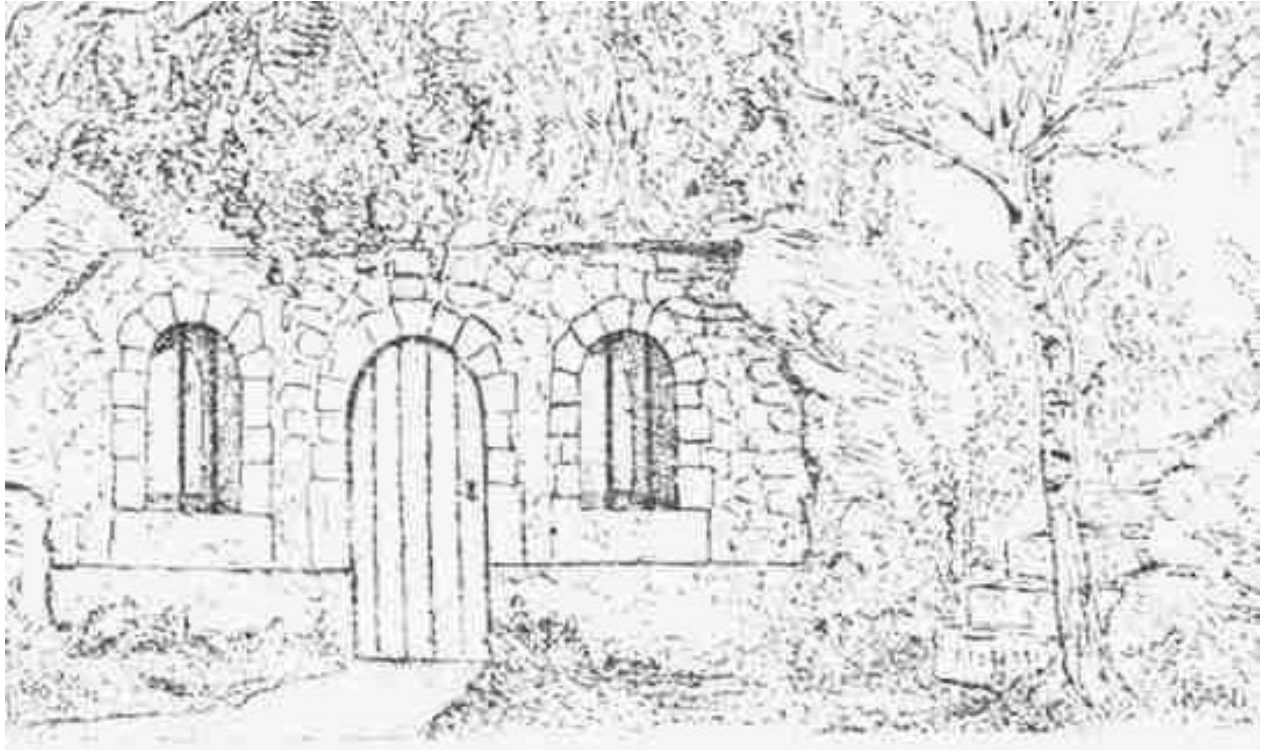


Fig. 10b. – Entrée de la chapelle-grotte de Saint Cybard.

La composition peut-elle être empruntée à une scène de la vie du saint, la *Révélation* du 13 mars? Est-ce un premier témoignage d'une représentation inspirée²⁴ dont nous trouverons encore une représentation au XVIIe siècle. Mais du début du XIIIe siècle au milieu du XVIIe, il y a bien longtemps et l'on n'ose point parler de tradition artistique.

Quelque jalon intermédiaire aurait-il disparu? En 1452, il y eut un chef-reliquaire en argent ciselé destiné à recevoir une relique de saint *Cybard* (fragment d'os entre l'œil et l'oreille)²⁵. Cette relique fut concédée par l'abbé *Raymond Pellejau* au nom de la *Confrérie* de saint *Cybard* qu'il avait instaurée pour procurer au

Lettres: au curé de *Saint-Ybars*, à l'archiviste diocésain de *Toulouse*, lequel me communiqua les précieuses notes de l'ancien archiviste du diocèse de *Pamiers*, le bon chanoine *Fauroux* que je regrette de n'avoir pu remercier moi-même! Au directeur des Services d'Archives de l'*Ariège* Mlle *Cl. Pauhès*. De mon ami *P. Dubourg-Noves* au Maître *Marcel Durliat*; sur les conseils du maître *Durliat*, lettre écrite à Mme *Boulhaut* (à la conservation régionale des *Objets d'art et antiquités de l'Ariège*). Avec rapidité et perspicacité Mme *Boulhaut* signale un article de Mme *Pradalier-Schlumberger*: *le décor sculpté de la cathédrale de Mirepoix* (Bulletin de la Société ariégeoise des Sciences, *Lettres et Arts* 1974. La figure 5 de cet article est une clef de voûte de l'église de *Saint Ybars* (*Ariège*). Ce fort intéressant saint *Pierre* ressemble étrangement à la statue du porche de la même église que l'on pensait traditionnellement être "*saint Ybars*" - Dès un premier examen de la photo de cette statue, mon ami *Pierre Dubourg-Noves* m'avait aisément convaincu qu'il s'agissait probablement d'un saint *Pierre* réemployé...

²³ Voir pl. 2 n. fig. 4. Merci au photographe si habile, M. *Fuhol*.

²⁴ De même que le bas-relief encore en place dans la grotte de la *Réclusion*.

²⁵ Lors de la "visite" des reliques par *Marie de Médicis* en 1619 l'on exhiba "*ung vieil quayer de 1230*" (sic) relatant la remise d'une *maxille* (mâchoire) du saint à un chapitre de chanoines dont l'abbé *J.M. Baby* dans sa notice de 1933-1934 narre l'installation à *Saint-Ybars* en 1527...

monastère des ressources dont on avait fort besoin au lendemain de la guerre de *Cent ans*. La prospection²⁶ de futurs confrères avait porté au loin, atteignant et trouvant sensibles les paroissiens de l'"*ecclēsia sancti Eparchu*" Saint Ybars au comté de Foix. Venus en délégation à Saint-Cybard, ils en repartirent escortant, en armes, leur curé qui se relayait avec le frère *André Chevalier*, infirmier, pour porter la précieuse relique et son reliquaire²⁷. Reconnue et authentifiée par les évêques successifs du diocèse de *Rieux* jusqu'à la *Révolution*. Bientôt réquisitionnée pour la fonte des métaux précieux. Le réceptacle lui-même étant en vil laiton fut négligé, et en 1891, Mgr *Rougerie*, évêque de *Pamiers*, put encore l'identifier dans une chasse infiniment plus modeste, du lendemain du *Concordat*. La relique est encore vénérée à Saint-Ybars le dimanche qui suit le 15 septembre, date choisie en fonction de critères locaux.



Fig. 11. – Retable de pierre taille dans la grotte de Saint Cybard, par *L. Caugulet*, 1673.
Photo *J. Chauveaud*

Les ruines de la guerre de *Cent ans* à peine relevées, le siècle suivant vit les bâtiments de l'abbatiale, le *Trésor* de l'abbaye et les reliques dont plusieurs n'étaient plus accompagnées au XVe siècle de leurs "*chartreaux*" d'identification exposés aux convoitises et au sacrilège de la soldatesque huguenote²⁸. Orfèvrerie et pierreries disparurent tandis que les ossements étaient dispersés en attendant que l'incendie fasse disparaître les traces de tout vandalisme.

Les pauvres moines réduits à quia n'eurent plus qu'à ramasser, pêle-mêle, les ossements sacrés éparpillés. Avec bien des prières expiatoires, ils les placèrent dans une grande caisse métallique que l'on enfouit dans le sol d'une crypte avoisinant la chapelle des comtes d'*Angoulême*. Au début du XVIIe siècle, l'édit de

²⁶ Sous la cote H-1-301 il y a aux *Archives de la Charente* un précieux document comptable, de lecture assez malaisée dont le déchiffrement serait fort intéressant à plus d'un point de vue. C'est la liste des confrères associés.

²⁷ S'il y a eu orfèvrerie d'art il est difficile de dire si ce fut à Saint-Cybard d'*Angoulême* ou à Saint-Ybars dans l'ancien diocèse de *Rieux* où il y avait au XIVE d'excellents sculpteurs tel celui du saint *Pierre* de la clef de voûte de Saint-Ybars.

²⁸ L'œuvre d'un premier "*passage*" fut parachevée en 1572.



Nantes apportant quelque apparent apaisement, on commençait à oublier les scènes d'horreur de 1568-1572. On s'aperçut que le sol contigu aux murs était plus sensible à l'humidité que la partie centrale ce qui paraissait inexplicable à qui ignorait²⁹ ce que recouvrait cette partie de la crypte. On le raconta en 1619 à *Marie de Médicis*, naguère régente de *France* et depuis peu en révolte ouverte contre son fils le roi *Louis XIII* et son favori le duc de *Luynes*. *Epéron* l'avait attirée à *Angoulême* où elle tentait d'organiser un gouvernement fantôme. Un peu désœuvrée, elle se rend à l'abbaye de *Saint Cybard* et décide de faire fouiller le sol de la crypte à l'endroit où il restait constamment sec. On en sortit la grande caisse métallique remplie d'ossements indistincts et elle l'emporta dans ses bagages sans même en faire l'inventaire et sans demander l'avis des pauvres moines. L'avait-elle encore lorsqu'en 1642, exilée depuis plusieurs années, elle mourut à *Cologne* dans l'oubli et le dénuement³⁰.

Le "*Mémoire*" qui relate cette visite souveraine n'est pas, malgré de graves imprécisions, dépourvu de toute historicité³¹.

Seigneur tirez des fers ceux qui se trouvent enchainez et de la prison ceux qui sont dans les tenebres
Fig. 12. – Saint Cybard, grav. de Simpel et Mariette, 1708.

²⁹ On peut penser que ce fait fut signalé à la reine comme passant l'entendement par quelque chambrière d'extraction locale.

³⁰ *François VI de La Rochefoucauld* dans sa "*Réflexion sur quelques événements de ce siècle*" a de beaux accents pour évoquer l'abandon de *Marie de Médicis* par ses "royaux" enfants.

³¹ Parlons plutôt d'une méconnaissance de la chronologie et de confusion historique.

Il parle notamment de la relique concédée à la paroisse de *Saint-Ybars* au comté de *Foix*; situe cette concession en 1230 et à l'initiative d'un chapitre de *Chanoines* qui n'exista à *Saint-Ybars* qu'au XVIe siècle (1527)! Sept chanoines, six chapelains, un curé, quatre vicaires, la foule des fidèles, quel magnifique cortège pour escorter la procession votive du reliquaire de l'os temporal droit de saint *Cybard*. La reine *Marie de Médicis* avait encore vu dans la chapelle voisine la tombe de l'abbé *Pellejau*, avec un gisant crossé et mitré et celle abondamment armoriée de l'abbé *Bouchard d'Aubeterre*.



†

Vers cette époque ou bien peu après, un jeune graveur flamand nommé *Jean Picart* reçut commande d'une effigie du saint patron de l'abbaye. *Picart* originaire du Nord de la France, comme l'indiquerait son nom, ou même des *Pays-Bas* catholiques livra bientôt une gravure d'une belle composition et qui eut un certain succès puisque l'on en connaît au moins deux états avec de légères - mais non négligeables - variantes. La légende de cette gravure fût à l'origine: "*St Eparchius ou Cybard recommandable par sa Sainteté de vie et miracles, l'Eglise célèbre sa feste le premier juillet. Joan. Picart in. fec.*"

Fig13. -. Saint *Cybard*, tableau en l'église de *Périgny*, *Charente-Maritime*, XIXe siècle

Le saint, aux pieds de qui ses miraculés sont agenouillés est debout, crosse en la main droite devant le promontoire Nord-Ouest de la Cité d'*Angoulême*. On lit sur l'un des rayons de soleil - couchant - l'invitation céleste, en latin, à se fixer sur le lieu de sa *Révélation*, une grotte au pied du rempart de la Cité, au Nord. Et en même temps³², émanant du saint lui-même, on lit sur l'un des rayons la parole de saint

³² Ce rayon céleste est dans la manière de *Jean Picart*. On le retrouve dans le portrait de l'*Ursuline Anne de Beauvays* décédée en 1620 en grand renom de sainteté. Cf. *Bernard Peyrous*: Le couvent des *Ursulines* de *Bourg* dans les



Jérôme empruntée par le saint reclus pour rassurer ses compagnons effrayés par une éventuelle disette: *Fides non timet famem*.

Fig. 14 – S. Eparchius, statue par le P. Beny. Façade de l'église paroissiale de Saint-Cybard à Angoulême

Un second état a apporté une modification légère à la façade de l'abbatiale, indiquant en outre le tracé précis des deux sentiers³³ qui conduisent de la grotte à la place des Réaux (depuis du Palet) et à la cathédrale Saint-Pierre en passant par le monastère de Saint-Ausone. On peut penser qu'alors Jean Picart est arrivé à meilleure connaissance du site de Saint-

Cahiers du Vitrezaïs:

Abbayes et couvents du Blayais (1982) p. 118-119 et Pl. n. O de cette livraison.

³³ Voir ces détails dans les planches n° 4 et n° 5, placées en vis-à-vis. Sur l'une d'entre elles, on relève, en haut, un sigle ou abréviation: "Mar." Mon investigation initiale n'aboutissait point. J'avais même été jusqu'à harceler les patients et sagaces pères bénédictins de *Ligugé*. Qu'ils me pardonnent!: Mar. est tout simplement, au cabinet des Estampes l'abréviation choisie pour estampiller au XIX^e siècle la Collection "de Marolles" entrée en Bibliothèque royale en 1667.

Cybard et du saint qui y a vécu³⁴.

Jean Picart avait aussi fait le portrait d'une *Ursuline* originaire de *Bordeaux*, la *Sœur Anne de Beauvays*, décédée à 33 ans, en 1620, dans un grand renom de sainteté³⁵. Elle est irradiée par une flamme céleste qui l'illumine comme elle illumine aussi *Saint Cybard*, en sa grotte³⁶, en extase devant le *Christ* en croix³⁷. Cette admirable gravure d'une composition extrêmement dépouillée pourrait bien être le chef d'œuvre de *Jean Picart* en ce qui concerne l'iconographie³⁸.



Entrerait cependant dans la compétition à ce titre un autre admirable saint *Cybard*, isolé pour mieux retenir nos regards. C'est le saint à la gloire des *Vertus*. Une *Trinité* fort bien traitée domine, sans l'écraser, la composition que la légende des *Vertus* irradiées³⁹ illumine d'un éclat triomphal. Il n'y a pas de signature au bas de cette gravure, mais était-ce bien nécessaire tant le personnage a le même visage si caractéristique dans cette dernière gravure que dans celle de l'ermite en sa grotte où l'on lit dans un cartouche discrètement baroque:

*Ex his Eremitis
In nos silex Eparchius
Coelestis ardentissimos
Ignes Amoris excitat.*

Ce que je voudrais traduire ainsi:

*Du fond des rochers de l'ermite
Cybard, un vrai silex, excite
Au fond de notre cœur le feu
Du véritable amour de Dieu.*

Fig. 15. – Clocher de l'église Saint Ybars (Ariège)

Le quatrain latin fait partie de l'hymne: "*Sancto Eparchio. I. Iulil*" que l'on retrouvera à la page (14, non paginée) de la *Vie* de saint *Eparche*, petit imprimé donné par la biobibliographie de *Chevalier* comme sans

³⁴ *Jean Picart* pourrait bien avoir connu l'Angoumois par un père carme *Philippe d'Angoumois* qui en était originaire comme son nom de religion suffit à l'indiquer. Le Père *Philippe d'Angoumois* a fait imprimer en 1626 chez le libraire parisien *Nicolas Buon* un traité mystique "*Le triomphe de l'Amour de Dieu ou la Conversion d'Hermogène*". récit édifiant de la vie d'un membre de la famille de *Joyeuse* entré en religion à la mort de son épouse. Puis, extrait de son couvent pour devenir général de la *Ligue*. Après l'échec de la *Ligue*, le P. *Ange de Joyeuse* regagne son couvent et meurt de façon édifiante en 1608. *Picart* qui était peut-être "flamand" d'origine a fait en 1664, à *Poitiers*, le portrait d'un conseiller du roi *Adam Blacvoet*, au nom bien flamand.

³⁵ Morte au couvent des *Ursulines* de *Saumur*, en 1620.

³⁶ Il n'est pas exclu que *Picart* ait visité cette grotte dès 1626.

³⁷ Le thème est alors très fréquent: *Rancé* à la *Trappe*, *Anne de Beauvays*, *Ursuline* bordelaise, ainsi qu'un Abbé de *Chancelade* et évêque de *Cahors* *Alain de Solminihac* lequel eut "à partir" avec *Saint-Cybard d'Angoulême*, en mal de réforme. Cf. la notice que vient de consacrer à *Alain de Solminihac*, à l'occasion de sa canonisation, M. le Professeur *Raymond Darricau*.

³⁸ Il y a un siècle, *Joseph Mallat* et bien d'autres ont pratiquement ignoré l'œuvre de *Jean Picart*.

³⁹ Gravure qui dénote une grande sûreté de main.

lieu ni date⁴⁰, Monographie qui est nettement antérieure à la restauration de la grotte en 1673. Mais les chants et hymnes, les prières qui se trouvent à la fin dans les pages numérotées ont dû servir à cette occasion. *L'Hymnus de sancto Eparchio*

"Urbium turbas fugiens Eparchius Horrido clausus latitas in antro..."

est suivi de l'*Oratio Deus cuius est natura bonitas* dont on retrouve le texte au bas de la gravure représentant saint Cybard à la gloire des vertus (et à la Trinité)⁴¹. L'ordre des vertus rayonnantes se trouve également au paragraphe 73 de la vie de saint Eparche (p. 13).

"La vie de ce grand saint a esté un exercice continuel des Vertus, de la Foy, Espérance, Charité, Prudence, Justice, Force, Temperance, Crainte de Dieu, Religion, Humilité, Mespris des vanitez du monde, Obeissance, Pauvreté volontaire, Chasteté, Patience, Sainte Solitude, Présence de Dieu, Oraison, Mortifications, Abstinence, Veilles, Ieusnes, Amour de la Croix, Diligence à servir Dieu, Misericorde, Mansuetude, Zele des Ames, Pureté d'intention, Constance, Maturité de conseil, Confiance en Dieu et resignation à sa volonté, Sainte lecture, Science de Dieu. Amour des Saints, bye et repos en Dieu, Pensées de l'Eternité et Sainte Perseverance, dans tels exercices de piété, nostre Saint Eparche a heureusement employé ses années".



Fig. 16. – Chasse de bois doré et reliquaire de l'os temporal de saint Cybard à Saint-Ybars (Ariège)

L'emploi du possessif "*nostre saint Eparche*" incite à penser et à écrire que l'imprimé hagiographique avait été élaboré par l'abbé de Saint Cybard, par l'évêque d'Angoulême, ou encore par le doyen du chapitre cathédral⁴².

Avant de procéder à la consécration au culte de la chapelle-grotte, les deux prélats, l'évêque et l'abbé, avaient quelque peu fait aménager l'intérieur de l'ancienne cellule, sa clôture et ses abords. Au dessus de l'autel de pierre, un retable fut sculpté rappelant dans sa composition la scène de la Révélation du 13 mars, déjà traitée assez schématiquement en 1226 dans le sceau utilisé par Jean Bernard, prieur et trésorier de l'abbaye. On voyait fort bien saint Cybard étendu sur le sol de la grotte, la tête reposant sur une grosse pierre censée lui servir d'oreiller. Il tient encore le pieux volume qu'il vient de lire et sa main droite se place sur sa poitrine comme pour manifester sa surprise de la

⁴⁰ Je dois remercier très vivement ma confrère Simone Lecoanet de la Bibliothèque Mazarine pour les indications permettant de fixer la date (1626 ou un peu avant) de cet intéressant opuscule qu'a finalement déposé mon confrère Michel Nortier lequel, au service des relations extérieures de la Bibliothèque nationale, accomplit des prouesses.

⁴¹ Il est possible que ces trois gravures aient aussi circulé comme images de piété. Elles sont encartées (sur onglet?) dans l'imprimé de la Mazarine qui en possède un autre exemplaire, sans les trois planches, mais absolument identique à celui qui est illustré. Deux cahiers in 40 de 16 pages, au total, dont seules les treize premières sont numérotées. Le texte des trois dernières pages (hymnes et cantiques) correspond aux trois gravures! Le cahier A n'a pas de signature mais il a au bas de la page 8 la remarque reliant le cahier A et le cahier B, qui lui a sa signature, mais bien entendu pas de remarque à la fin de la page (16) non paginée.

⁴² La date de 1626 est historiquement et chronologiquement marquée par la "conjonction" de l'évêque d'Angoulême Henri de la Rochefoucauld, de l'abbé de Saint Cybard Christophe de Reffuge et du doyen du chapitre de la Cathédrale d'Angoulême Jean Mesneau connu pour ses préoccupations intellectuelles.



Fig. 17. - Porche de l'église de Saint-Ybars.
Dans une niche, remploi d'un saint *Pierre*,
admis traditionnellement comme étant saint *Ybars*

vision céleste qu'il reçoit; s'entendant enjoindre de mettre fin à l'errance qui du *Périgord* l'a amené à *Angoulême*. On lit très distinctement *Eparche hic (per) mane*⁴² sur le rayon céleste émanant d'un angelot dont pour ne pas surcharger la scène, le sculpteur n'a figuré que la tête et les ailes. Le mouvement est très beau et d'une réelle aisance. L'artiste n'était autre que le carrier chargé d'approprier les lieux à leur saint usage. Non sans raison il devait être fier de son œuvre. Il a eu la bonne idée de la signer. On lit en effet en dessous de l'inscription *Eparche hic (per) mane: L. Caugulet*. Ce nom se rencontre encore dans l'est du département de la *Charente* ce qui permettrait d'avancer que notre carrier était un limousin et que son prénom dont l'initiale est un "L" était peut-être bien *L(éonard)*. De toute façon, il n'avait pas été sans connaître quelque documentation. Il avait assurément entendu raconter la vie de saint *Cybard* telle qu'elle avait fini par se "*fixer*". Il avait aussi eu connaissance de la gravure, alors assez récente de *Jean Picart* montrant l'extase du reclus devant le *Christ* en croix. Et c'est pourquoi, alors que le matériel biographique n'en parle pas⁴³, le bas-relief de *Caugulet* comporte en son centre un crucifix orienté vers l'angelot de la *Révélation* du 13 mars⁴⁴.

De même qu'il y avait lieu à rapprochement entre le sceau de 1226 et le bas-relief de 1673, de même il y avait lieu à rapprochement entre les effigies éparchiennes de XVIIe et l'effigie du saint imaginée

par *Adémar de Chabannes*. Mais cette dernière était dans un manuscrit de la Bibliothèque⁴⁵ de *Saint-Martial de Limoges* que *Jean Picart* ne pouvait connaître de même que *Caugulet* ne pouvait avoir connaissance du sceau de 1226. Dans les deux cas, la rencontre était probablement tout à fait fortuite. Elle n'en est pas moins intéressante à noter.

⁴³ Décrivant en 1882 la grotte de la réclusion de saint *Cybard* pour la *Revue de l'art chrétien*, *Joseph Mallat* dit que "*elle avait, dans le fond un crucifix*". Nous ne suivons pas cette interprétation. En effet le crucifix tracé par le carrier et sculpteur *Caugulet* se détache au-dessus de l'inscription "*Eparche hic (per) mane*" et non en-dessous comme s'il avait été déjà dans la grotte. La vision est double: rayon (phylactère) et crucifix devant lequel saint *Cybard* est représenté, en extase, par *J. Picart*.

⁴⁴ Peut-être y a-t-il eu une légère maladresse dans la composition: Si saint *Cybard* s'était étendu dans la future grotte de la *Réclusion* dans une orientation opposée il eut eu vue directe avec le regard du *Christ* en croix...

⁴⁵ Maintenant *Paris Bibliothèque nationale Latin 3784*.



Un Type Eparchien Bien Différent!

Les effigies qui vont se succéder du début du XVIIIe siècle au début du XXe siècle si elles ont entre elles beaucoup de rapport, voire de ressemblance, n'en ont guère avec celle qui se sont succédées du XIe au XVIIe siècle. Tout de suite on a affaire à un saint *Cybard* représenté sous les traits d'un ermite⁴⁶ (46) sans prétention à l'ascétisme et cherchant à peine à édifier. 1708: un fécond écrivain - de tendance janséniste - *Bourgoing de Villefore* écrit, pour faire pendant aux *Vies des saints pères du désert d'Orient* qu'avait composé une des lumières de *Port-Royal*, *Antoine Arnauld*, une *vie des saint Pères du désert d'Occident* à la demande de l'éditeur *Manette*. *Cybard* est compris dans la liste des pères dont l'édifiante biographie sera à chaque chapitre précédée d'une illustration en frontispice dûe à l'un des graveurs de *Manette*. Chacun a droit à six ou sept pages. Avec le numéro d'ordre 38 il est à la page 238 du tome premier. Dans le matériel biographique, *Bourgoing de*

Fig. 18. – *La Rochefoucauld*, monument aux morts, saint *Cybard* bénissant.
L. Dorgioli, Paris, sculpt, vers 1922 (Photo *Dubourg-Noves*)

Villefore qui est membre de l'*Académie des Inscriptions*, a sélectionné ce qui peut frapper le plus l'esprit des futurs acheteurs de la collection. Elle connaîtra un réel succès de librairie et ne courut point le même risque qu'un autre travail du même auteur bien plus engagé au point de vue doctrinal traitant de la *Bulle Unigenitus* dans un esprit janséniste qui amènera le Parlement à ordonner sa suppression⁴⁷.



⁴⁶ La confusion dans les termes et dans le concept est constante entre "ermite", ce qu'étaient les compagnons du saint et "reclus" ce que lui-même était seul à être.

⁴⁷ En 1734.



La gravure de *Simpel et Manette*, un ermite apaisé et sans problèmes, plus trop ascétique plutôt beaucoup avant la *Révolution* et après. Elle est citée avec égards dans le *Répertoire iconographique des Saints* de *Louis Réau*. Elle avait aussi donné satisfaction à *Guénébaud*, l'auteur si écouté au milieu du XIX^e du dictionnaire iconographique de la *Collection Migne*. Elle plût encore tant au milieu du XX^e siècle que en 1963 la *Bibliotheca sanctorum* éditée, en italien, par l'institut pontifical *Jean XXIII* la choisit pour illustrer l'article "*Cibaro, Cibardo*". Avait aussi passé le cap de la *Révolution*, la pancarte des reliques de l'abbaye de saint *Cybard* dont on se servait pour réciter les litanies lors de l'"office du saint patron". Comme la gravure de *Jean Picart* représentant le saint (en abbé) debout devant le promontoire Nord d'*Angoulême* avait au moins deux états l'un de ceux-ci servit après le *Concordat* et vers le premier tiers du XIX^e siècle de modèle à de grandes toiles religieuses dont l'auteur, *Nicolet*, travaillait indifféremment pour le *Théâtre* et pour l'évêché d'*Angoulême*! Dans les répliques de *Verdille* et de *Pranzac*, l'artiste a rendu le saint bien autre qu'il ne l'était

F19. – saint *Cybard* bénissant. Détail du monument aux morts de la *Rochefoucauld*. (photo *Martin*)

sur le modèle proposé (la gravure de *Jean Picart*) où debout, en abbé bénédictin de saint *Maur*, il se tient devant le promontoire Nord-ouest d'*Angoulême*. *Nicolet* est libre pour le choix des coloris puisque les gravures copiées n'en ont pas. Le saint de *Picart*, crosse en la main droite, ne bénissait point. Celui de *Nicolet* va le faire, et de la main droite! A *Verdille* on ne sait s'il vient de bénir ou s'il va le faire. Il est mitré et barbu à souhait comme un ermite au début du XVIII^e siècle et revêtu d'ornements liturgiques qui

sont plutôt ceux d'un prélat d'avant la Révolution⁴⁸. Le tableau de *Verdille* est en assez mauvais état et il faut espérer que l'on ne fera point de frais pour le restaurer comme à *Pranzac* au milieu du XX^e siècle⁴⁹, ce qui nous vaut d'avoir au pied du promontoire d'*Angoulême* une abbatale dans un déconcertant style néo-roman.

Ces morceaux de bravoure, Mgr *Cousseau* arrivant en 1850 à *Angoulême*, les vit-il et peut-être d'autres? Sa décision fut aussitôt prise. Restaurer le culte du saint et rendre sa cellule au culte. Tout sera prêt pour le 1^{er} juillet 1851 et, même, par un bienheureux miracle, quelques gouttes de pluie, attendues depuis des semaines⁵⁰, tombèrent du ciel, enfin clément, pendant que Mgr *Cousseau* du haut d'un rocher voisin prononçait devant une foule de fidèles le panégyrique du saint. La Vie sera bientôt écrite par Mgr lui-même, dans le meilleur français du XIX^e siècle. Le prélat y avait fait appel généreusement à tous les éléments accumulés du VI^e au XII^e siècles et rien n'avait été laissé de côté⁵¹, le meilleur comme le moins bon, il agissait au milieu du XIX^e siècle comme s'il avait été question de fournir à l'historien du XX^e des éléments indispensables à l'étude des mentalités! Mgr *Cousseau* se montra satisfait de ce premier résultat obtenu assez aisément. Il voulut alors en laisser le souvenir par une médaille commémorative dont parle, en 1912, l'abbé *Tricoire* dans son *Histoire des évêques d'Angoulême*, p. 502.:

"en souvenir de cette restauration, une médaille fut frappée d'après un dessin fourni par Monseigneur l'évêque. Elle représente à la face saint Cybard en pied, revêtu de l'habit monastique⁵² et bénissant de la main droite, avec ces mots en exergue "Saint Cybard, priez pour nous", et au revers une vue de la grotte, surmontée de cette inscription: "grotte où saint Cybard a vécu 39 ans", avec le nom d'"Angoulême" au bas".

A combien d'exemplaires cette médaille fut-elle tirée? A supposer que chaque église du diocèse placée sous le vocable du saint en ait reçu un et qu'un certain nombre d'hommages indispensables dans la hiérarchie religieuse et civile ait été prévu un chiffre de cinquante à cent paraît très vraisemblable. Hélas, malgré une patiente investigation en 1981 et 1982 il ne m'a été possible d'en retrouver aucune. Le Cabinet des médailles de la *Bibliothèque nationale* à *Paris* n'en avait jamais entendu parler⁵³. Rien aux archives du département ni à celles de la ville. Pas davantage au *Musée de la Société archéologique et historique de la Charente*. Aux archives diocésaines pas davantage. L'archiviste diocésain, M. l'Abbé *Guyot* a été naguère curé de *Verdille*. Il connaissait le tableau, point la médaille. Cette enquête a été menée très largement et nullement sous le sceau du secret, parallèlement à une large enquête pour retrouver la carte postale éditée vers 1890-1910 en reproduction du plus ancien état de la première des gravures de *Picart* le saint *Cybard* debout devant le promontoire d'*Angoulême*. M. *Jacques Baudet* est l'heureux possesseur d'un exemplaire sinon unique, du moins rarissime⁵⁴. On doit pourtant tabler sur un tirage de cinq cents à mille exemplaires. Tout serait-il donc parti en poussière ou en fumée! Le samedi 24 septembre 1983, un mini-poster réalisé grâce à l'exemplaire de notre Vice-président accueillait les visiteurs d'une "*Exposition saint Cybard*" prête au jour et à l'heure de son vernissage ; miracle que l'on voudrait attribuer au crédit du bienheureux reclus.

Pas de médaille de 1851 non plus à *Périgny* en *Charente-Maritime*⁵⁵ mais un grand tableau de saint *Cybard* se reposant dans un fauteuil rustique⁵⁶. Il ressemble étrangement à l'ermite de 1708, pieds nus et

⁴⁸ *Nicolet* a commencé à travailler un peu avant 1790.

⁴⁹ Par le peintre intimiste *Lucien Descamps* bien plus à son aise dans les intérieurs charentais.

⁵⁰ Ce qui fut souligné par la Presse.

⁵¹ Ayant tenté dans cette notice de faire le portrait de saint *Cybard* tel qu'il a été vu dans la suite des temps nous aurions mauvaise grâce à être aussi sévère pour Mgr *Cousseau* qu'on l'est généralement.

⁵² Mgr *Cousseau* et l'Abbé *Tricoire* après lui, savaient parfaitement que saint *Cybard* n'avait point vécu sous une règle et sous un "*habit*" monastique institué bien après sa mort! Mais il fallait être "*vrai*" et vrai, d'une vérité reçue.

⁵³ Très nombreuses ont été les personnes consultées et qui ont cherché consciencieusement mais en vain. Merci à tous.

⁵⁴ Reproduit Pl. 3. fig. 5.

⁵⁵ Je remercie vivement M. l'Abbé *Guillemot* alors curé de *Aytré* (et *Périgny*). Il a obtenu d'un de ses paroissiens une remarquable photographie. Ce beau cliché est reproduit Pl. n. XI.

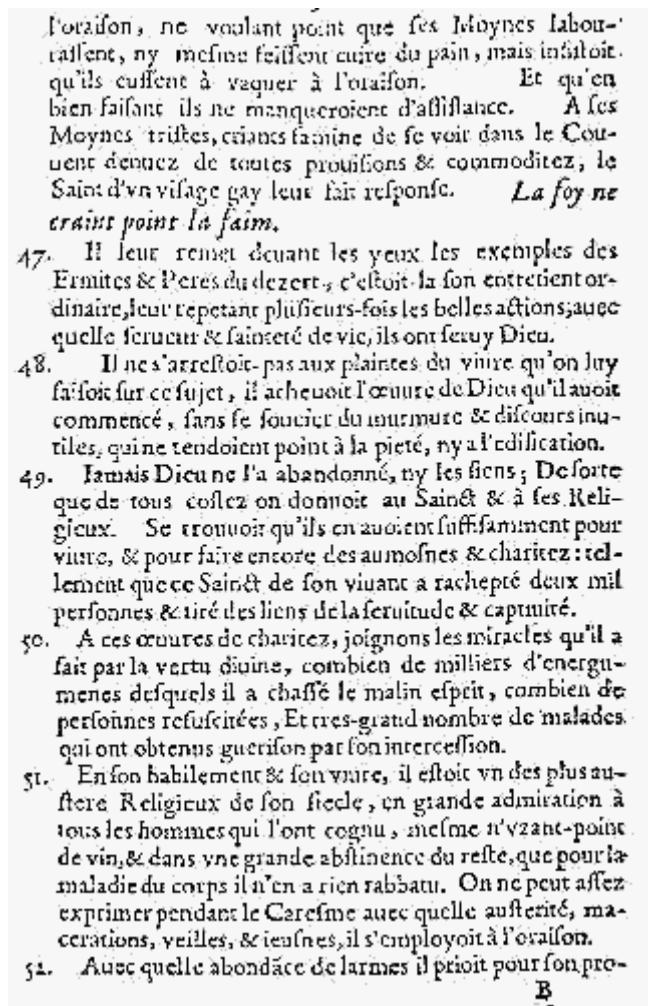


Fig. 20. – La vie de saint *Eparche*, page 9

Cybard n'est pas restée vaine. C'est l'église paroissiale de *La Rochefoucauld*. Pas de tableau de peinture édifiante par un émule de *Nicolet*, ou encore par un pieux amateur bien intentionné niais de plus ou moins

dans une bure sans fioritures inutiles. L'ermite de *Périgny* est chaussé d'escarpins⁵⁷ empruntés au magasin des accessoires ainsi que le louchet qu'il tient en mains sans que l'on puisse savoir s'il va s'en servir ou s'il vient de s'en servir. Le tableau de *Périgny* d'après sa facture paraît bien être du milieu du XIXe siècle. Nous ne savons point si Mgr *Cousseau* a pu ou non connaître le saint *Cybard* au louchet et ce qu'il a pu en penser. Mais nous savons qu'il trouva certainement tout à fait de son goût une grande statue (un peu plus que nature) dont l'auteur était, nous dit *Nanglard* dans son *Pouillé* historique du diocèse d'*Angoulême*, un religieux de *Poitiers* appelé *P. Beny*⁵⁸. Cette sculpture dénote chez son auteur beaucoup d'habileté et de métier. Debout, encapuchonné, porteur d'une longue barbe il fait plus père du désert qu'aucun autre père du désert. La construction d'un chapelle aujourd'hui église paroissiale du faubourg ou quartier ou saint *Cybard* d'*Angoulême* avait été entreprise à l'initiative de Mgr *Cousseau* qui en 1867 procéda à sa bénédiction dans l'état sensiblement où elle se trouve encore maintenant (sous l'aspect architectural)⁵⁹.

†

Au Vingtième Siècle

Il y a encore une église du diocèse d'*Angoulême* où mon investigation sur l'iconographie de saint

⁵⁶ On en trouvait encore de tels dans les fermes bien tenues il y a cent ans.

⁵⁷ Ils sont noirs et paraissent même vernis.

⁵⁸ Je ne connais aucune autre de ses œuvres sauf le S. *Aptone* qui fait pendant à saint *Cybard* à la façade de l'église paroissiale du faubourg *Saint-Cybard*, à *Angoulême*. Signalons que peu avant 1849 l'Abbé *J.H. Michon* a vu à *Blanzaguet-Saint-Cybard-le Peyrat*, sur l'emplacement de l'ancienne abbaye du *Peyrat* une statue qu'il pensa être, quoique décapitée, celle de saint *Cybard*, car représenté en costume d'abbé... Il l'aurait vue volontiers arriver au Musée archéologique d'*Angoulême*. Mais précisait-il "de nombreux fragments de sculpture sont entre diverses mains dans le voisinage". Une quinzaine d'années plus tard, *Alcide Gauguier* rédigeant sa "*Charente communale*" (1865) ne put voir ce que *Michon* avait signalé en 1849 au *Peyrat*. Il n'aurait pas dû ignorer que en 1854 ce qui restait de l'église du *Peyrat* et le sol ont été vendus ainsi que l'indique l'Abbé *Nanglard* au tome IV (p. 319) de son "*Pouillé historique du diocèse d'Angoulême*". Peu d'espoir donc de retrouver la statue "décapitée" signalée par l'Abbé *Michon*. Le Colonel *M. Chapoulaud*, propriétaire depuis 1976 d'une maison sur le site, m'a écouté avec un intérêt sincère ainsi que M. l'Abbé *Micouleau* retiré à *Blanzaguet* après en avoir été pendant vingt six ans le desservant que je remercie également de ses indications orales mais hélas négatives.

⁵⁹ Donc vraiment exigüe mais j'ai pu constater qu'elle était comble de fidèles paroissiens le dernier dimanche de juin 1981 lorsque le Père *Biraud* qui était encore curé de *Saint-Cybard* concélébra avec Mgr l'évêque d'*Angoulême*. Puis le surlendemain 1er juillet en la chapelle de la *Réclusion*. Cérémonie commémorative qui fut des plus émouvantes.

grande virtuosité. Pas de médaille de saint *Cybard* à l'initiative de Mgr *Cousseau*, ou peut-être plus de médaille. En 1925-1926 à la fin de mes années de jeune chartiste, j'avais rencontré, aux *Ombrais* et dans son presbytère de *La Rochefoucauld* un prêtre qui n'avait pas encore la cinquantaine. C'était le doyen *Petit* qui restait marqué par les dures années de guerre et la fraternité des tranchées. Fidèle au souvenir de ses camarades du front il ne voulait pas que l'on oublie ceux qui n'étaient pas revenus. Un monument avait donc été érigé pour accompagner la liste des enfants de *La Rochefoucauld* morts pour la *Patrie*. Conçu très largement d'après un croquis qu'avait fourni le bon doyen *Petit* au plus fort de la guerre des tranchées, un tout jeune soldat envoyé par ses chefs en reconnaissance s'est trouvé pris dans un réseau de barbelés et pendant qu'il

essayait de s'en dégager, une rafale des mitrailleuses ennemies en embuscade l'a atteint mortellement. Il est sur le point d'expirer. Ses dernières pensées vont vers son pays natal. Il aperçoit par la pensée le donjon du château et le clocher de l'église⁶⁰. Mais la scène ne peut se prolonger beaucoup. Le tableau final dont le symbolisme est très beau est complété par une vision⁶¹ où sur le seuil de sa grotte apparaît S. *Cybard* qui vient apporter au jeune soldat consolation et réconfort. La bénédiction qu'il lui accorde est donnée dans un large geste émouvant. Là encore l'artiste a fort bien suivi les indications qui lui ont été fournies. Les visiteurs occasionnels et les fidèles habitués de la belle église sont certainement sensibles à la grandeur d'une œuvre aussi réaliste et en même temps aussi poignante et aussi évocatrice. Tout cela est assez malaisé à rendre par la

photographie. Lors d'une première visite, il m'a fallu quelque attention pour interpréter des détails qui tous ont leur portée. Bien sûr regardant attentivement l'apparition de saint *Cybard*, je me disais aussi que l'artiste transalpin L. *Dorgioli*⁶² s'était peut-être vu confier pour l'étude préalable la médaille de 1851, tirée à la diligence de Mgr *Cousseau*, et je me demandais aussi si elle n'avait pas tout bonnement constitué comme une prime à un salaire gagné avec beaucoup de conscience, de virtuosité et même d'originalité.



Conclusion

L'effigie - type ou typique - de saint *Cybard* a pu varier avec les époques ou les interprétations. On a pu hésiter entre le type "reclus" (en latin "*reclusus*"), ne sortant guère de la grotte de la réclusion et le type érémitique, vivant saintement sinon ascétiquement et assez proche du cénobitisme chez les Pères du "désert".

Avec *Adhémar* de *Chabannes* au XI^e siècle on a vu un saint hiératique mais que la présence de moines stéréotypés rend assez cénobitique. Avec les effigies les plus rapprochées de nous on croit avoir affaire à quelque religieux jardinant dans un décor d'opérette. Entre ces deux extrêmes la belle série d'effigies du XVII^e nous le montre en sa grotte de réclusion en extase devant un sobre crucifix. Même faciès dérivant peut-être du saint *Cybard* du XI^e siècle avec ses pommettes saillantes et ses orbites enfoncées. Inchangé aussi, en rigoureux pratiquant des plus austères comme des plus éclatantes vertus. Inchangé depuis le type de thaumaturge vu par *Jean Picart* devant le promontoire d'*Angoulême* (circa 1626).

On aura compris que notre position est bien proche de

⁶⁰ Dont le croquis avait certainement été fait par le doyen *Petit*.

⁶¹ Illustrant le thème de l'existence humaine se déroulant une dernière fois devant l'agonisant.

⁶² Je suis bien redevable à M. *Pascal Duchadeau* du relevé des nom et prénom de l'artiste au nom italien mais qui vers 1920 travaillait à *Paris*, L. *Dorgioli* de ceux de l'entrepreneur chasseneuillois E. *Mazelle*. Le monument a été réalisé et inauguré tout au début des années 20 du XX^e siècle. M. *Jean Dubois* correspondant à *La Rochefoucauld* de la *Charente* libre a suivi cette recherche avec beaucoup d'intérêt. J'ai été très sensible à l'enthousiasme non feint qui a accueilli à *La Rochefoucauld* mon investigation. Le Père *François Fougère* de la paroisse centrale d'*Angoulême* et son successeur à *La Rochefoucauld*, le Père *Roche*, sans oublier MM. *Duchadeau* et *Dubois*. Ils ont bien chevillé au cœur l'amour de leur *Cité*. Et bien entendu M. *Paul Marchais* à la *Basse ville* de *La Rochefoucauld* qui a pu évoquer de vivants souvenirs ayant été le vibrant témoin de la commémoration des enfants de *La Rochefoucauld* morts pour la *France* et du beau travail de sculpture consacré à leur mémoire.

Fig. 14 – S. *Eparchius*, statue par le P. Beny. Façade de l'église paroissiale de *Saint-Cybard* à Angoulême

celle de J. Machet de Martinière répondant en 1907-1908 à Adémar Esmein qu'elle est en faveur de l'occupation réelle de la grotte de la réclusion, en dépit de ce qui a pu être dit par qui croit au transfert total - à la suite de la mort en 581 du bienheureux - de son culte public de la grotte du rempart vers le tombeau en l'église abbatiale aux rives de la Charente. Là où se manifestera un vandalisme intermittent. Après 581, plus rien à voir ni de précieux à piller dans la grotte de la réclusion dont la profanation n'eut été qu'un acte de flagrante impiété. Ce que fit assurément la soldatesque huguenote de la fin du XVIe siècle dont la tradition veut qu'elle ait saccagé jusqu'à la grotte où il y avait donc quelque chose à profaner, par exemple le souvenir du bienheureux occupant.

S'il fallut presque un siècle (encore que l'on y pensât fortement dès le premier quart du XVIIe siècle) pour réhabiliter la grotte en y plaçant un autel consacré c'est qu'il y avait eu auparavant comme une "odeur" de sanctuaire dont le retour "cultuel" de 1673 a marqué la virtualité, ne serait-ce que par la constatation de récentes profanations.

Singulièrement, il faut reconnaître que les plus grands vandales ne se sont peut-être pas présentés, ni à l'occasion des incursions normandes ni à l'époque des guerres de Cent ans ou de Religion ni même au cours de la Révolution de la fin du XVIIIe siècle. C'est en plein cours de ce siècle que l'on a appelé ensuite siècle des "Lumières" que le vandalisme se manifesta de la façon la plus consternante. En 1740, sans nécessité formelle et dans un but exclusivement utilitaire; sans rencontrer d'ail leurs la moindre opposition, deux voies "modernes" furent ouvertes en plein cœur de la vieille abbaye, l'une pour relier le pont sur la Charente au faubourg et au port de l'Houmeau, l'autre à la haute ville vers la Porte du Palet. Le découragement de ceux qui pouvaient avoir encore au cœur le culte éparchien fut si grand dans l'indifférence générale que l'on courut bien le risque d'une désuétude définitive. Merci donc à Mgr Antoine-Charles Cousseau historien bien intentionné encore qu'un rien compassé, et à ses successeurs (... de 1890 à 1912, la grotte reçut cinq à six ex-voto et remerciements à saint Cybard...) d'avoir aidé à ce que le grand saint angoumois ne voit pas son renom sombrer dans un oubli aussi injuste qu'immérité.

